

## Les Jeux antiques

“ 293 éditions sans la moindre annulation se sont succédé sur près de 12 siècles jusqu'en l'an 393, quand l'empereur romain Théodose a décrété qu'il fallait supprimer ces Jeux païens ”.



Interview par Jean-Claude Farault d'Alain Cadu, auteur de « Les Géants d'Olympie », Ecriturales, 2016

### Quelles traces reste-t-il des Jeux olympiques antiques ?

On connaît bien sûr le site découvert par Chandler en 1756, mais il reste aussi les sculptures retrouvées, celle du pancratiaste Agias par exemple ou encore les sculptures génériques comme l'Aurige de Delphes ou le Pugiliste. La richesse historique vient aussi des nombreuses peintures sur vases ou amphores, les textes de Pausanias indispensables, les odes aux champions de Pindare, les épigrammes et la liste des vainqueurs précieusement notées et protégées au fil des siècles.

### Les jeux antiques, spectacle sportif ou événement religieux ?

Les deux, mon capitaine ! Ce sont des jeux sacrés appelés stéphanites sur lesquels se sont greffés des Jeux thématiques, les jeux pour de l'argent. Par exemple, les Jeux d'Olympie commençaient et se clôturaient toujours par des hommages à Zeus.

### Quelle durée et pourquoi ont-ils disparu ? Peut-on identifier des époques ou des étapes dans l'évolution des jeux antiques ?

293 éditions sans la moindre annulation se sont succédé sur près de 12 siècles jusqu'en l'an 393, quand l'empereur romain Théodose a décrété qu'il fallait supprimer ces Jeux païens. Tout avait commencé en - 776 av. J.-C. par une simple course sur le sanctuaire avant d'évoluer au fil des siècles pour atteindre une quinzaine d'épreuves à Olympie sur le stade et sur l'hippodrome, preuve qu'on n'est jamais trop athlète.

On distingue en général cinq grandes périodes :

- L'âge des hommes forts au 6<sup>e</sup> siècle avec les lutteurs Hippsthène et Etimocle de Sparte et, bien sûr Milon de Crotone.
- L'âge d'or au 5<sup>e</sup> siècle, surtout entre - 500 et - 440 av. J.-C., avec Théagène de

Thasos ou Diagoras de Rhodes pour les combats.

- L'âge du professionnalisme jusqu'en 338, année des premières tricheries avérées d'Eupolis ou de Callipos, avec la perte de l'idéal athlétique, les transferts entre cités-états et les athlètes mercenaires.
- Le déclin jusqu'à - 146 av. J.-C.
- Les jeux romains jusqu'en 393.

### Les Jeux olympiques n'étaient pas les seuls en Grèce. Y avait-il des épreuves communes à ces jeux panhelléniques ?

Après Olympie, Delphes et Corinthe ont eu leurs propres Jeux à partir de - 582 av. J.-C. Némée a suivi en - 573 av. J.-C. Ces quatre sites sacrés constituaient le « periodos », le circuit sacré avec des Jeux tous les quatre ans à Olympie et Delphes, tous les deux ans à Némée et Corinthe. Cela ressemblait au grand chelem en tennis. Un vainqueur aux quatre Jeux devenait un « periodonike » et les palmarès retrouvés respectaient toujours le même ordre prioritaire : d'abord Olympie, puis Delphes, puis Corinthe et Némée, puis les Jeux thématiques pour de l'argent. On en a compté jusqu'à 270 dans la Grande Grèce. A Epidaure, par exemple, on peut fouler un stade bien conservé, juste à un jet de pierre de son célèbre théâtre. Autant dire que chaque cité-état voulait avoir ses rencontres athlétiques et que les Grecs, à l'époque, ne mettaient pas tous leurs Jeux dans le même panier !

### Quels étaient la durée et le programme des Jeux olympiques ?

Le programme des Jeux varie selon les sources et les époques. A partir de - 472 av. J.-C., au vu de la quinzaine d'épreuves au menu, il est passé à 7 jours et ressemblait à ce programme :

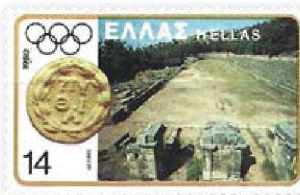
**Jour 1** : Arrivée de la procession partie d'Elis. Prestation de serments, tirage au



Contact de l'auteur pour vos questions sur les champions antiques, achat de livre, conférences : [alain.cadu@gmail.com](mailto:alain.cadu@gmail.com)



Olympie



Delphes



Epidaure



Rhodes

sort, concours de trompettes et de hérauts.

**Jour 2 :** Compétition pour les enfants : stadion, lutte et pugilat.

**Jour 3 :** Courses de quadriges le matin, pentathlon l'après-midi.

**Jour 4 (jour de pleine lune) :** hécatombe

**Jour 5 :** Séries et finales des courses le matin, phases finales des combats (lutte, pugilat, pancrace) l'après-midi.

**Jour 6 :** Courses de chevaux et course en armes pour la fin des épreuves.

**Jour 7 :** Cérémonie de clôture, remise des couronnes, libations et banquet.

### Y avait-il des supporters ?

On parle de 40 ou 50 mille spectateurs pendant les Jeux. Avec, autour, tout un business de marchands, d'amoureux du sport, de prostituées. Il y avait tellement de monde que même l'historien Hérodote venait à Olympie pour faire connaître ses œuvres. Il ne venait pas à Olympie pour courir, mais pour discourir.

### Comment étaient-ils médiatisés ?

Les Jeux étaient connus dans tout le monde grec et chaque cité-état rêvait d'avoir son champion. L'information passait par les spondophores, ces messagers qui, dès le printemps, parcouraient toute la grande Grèce. Ils annonçaient les Jeux et le début de la « trêve sacrée » qui devait mettre fin aux combats.

### On ne connaît pas tous les noms des champions : pourquoi certains champions antiques sont-ils passés à la postérité ?

Environ 20 % des vainqueurs antiques ont franchi le cap de la postérité et échappé



Reproduction d'une poterie extraite de « Les géants d'Olympie »

à l'oubli. Sur les 293 olympiades, 921 vainqueurs ont été répertoriés sur une évaluation de 4.300 champions.

Parmi eux, 255 vainqueurs du stadion, 99 champions des compétitions enfants, 70 vainqueurs du pancrace, 64 de la lutte, 61 des courses de chars, 51 du pugilat, 37 du diaulos, 29 du pentathlon et 21 du dolichos. On a quasiment tous les vainqueurs du stadion parce que le calendrier grec a longtemps fonctionné par olympiade et chacune portait le nom du vainqueur de la course courte.

### Comment étaient-ils récompensés ?

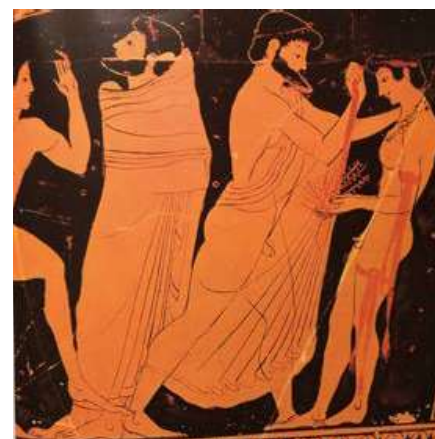
Pausanias dans son « Tour de la Grèce » donne la réponse : « On donne à Olympie une couronne d'olivier sauvage aux vainqueurs. Celle qu'on donne à Delphes est de laurier. Elle est de pin dans l'isthme et d'ache (céleri sauvage) à Némée ». Mais le plus important pour les vainqueurs était que ces victoires assuraient leur notoriété dans leur cité-état et dans toute la Grèce pour la vie entière avec avantages financiers, érection de statues et aussi primes avantageuses lors de leurs participations aux autres Jeux non sacrés appelés thématiques car on y gagnait de l'argent.

Ils assuraient leur gloire à Olympie d'abord, puis à Delphes, Corinthe et Némée et la faisaient fructifier lors des autres Jeux.

On sait qu'à Aphrodisias en Carie au premier siècle de notre ère, le pancrace rapportait au vainqueur 3.000 deniers, la lutte et le pugilat 2.000, les courses courtes 1.200, la course longue 750, le pentathlon et la courses en armes 500.

### Pourquoi au nom du champion est accolé celui de sa cité ? Peut-on parler de sponsoring ? Ces sportifs antiques étaient-ils des amateurs comme l'a tant souhaité de Coubertin lors de sa rénovation des jeux ?

Le prestige des cités-états était en Jeu(x) et les victoires olympiques étaient essentielles pour leur notoriété. Elles se donnaient donc tous les moyens pour avoir des champions qui, au fil des éditions, étaient de moins en moins des aristocrates adeptes du «



L'agonothète (magistrat) noue une bande autour de la tête d'un jeune vainqueur qui tient les branches.  
(Poterie Musée de l'université John Hopkins à Baltimore)

kalos kagathos », cet idéal mélangeant le bon, le beau, l'élégance et le fair-play pour devenir des professionnels, voire des mercenaires surentraînés, financés et parfois même débauchés d'une autre cité-état. L'amateurisme initial s'est estompé au fil des éditions en même temps que les transferts dès - 480 av. J.-C. avec Astylos et les tricheries dès -388 av. J.-C. avec Eupolis.

### Leonidas de Rhodes est une des légendes des courses antiques. Courait-il plus vite que Bolt ?

Leonidas est la grande légende des courses antiques, l'as des as à Olympie. Vainqueur de 12 courses en quatre Jeux entre -164 et -152 av. J.-C., l'Olympionike courait certainement bien moins vite que Usain Bolt et, même, que Thomas Burke, le premier vainqueur du 100 mètres des Jeux modernes en 1896. Pour les Grecs, la perf. n'importait pas, seule comptait la victoire. Ils ne bénéficiaient pas comme aujourd'hui des progrès du matériel, de la diététique et du suivi médical.

### Y a-t-il d'autres grands champions d'athlétisme ?

Quel dommage pour Leonidas de Rhodes que l'on ne connaisse pas le décompte de ses victoires en dehors d'Olympie. On n'a aucune idée de son palmarès dans les

autres Jeux sacrés. Vu sa domination et sa longévité, on peut imaginer qu'il a été le plus grand des *periodonikes*, faisant même mieux que le légendaire Milon de Crotonne en lutte. Avec ses 31 titres dans le grand Chelem antique (6 à Olympie, 6 à Delphes, 10 à Corinthe et 9 à Némée), il affiche le plus beau des palmarès antiques sur le circuit.

Mais les 12 titres à Olympie de Leonidas en quatre éditions ont marqué l'histoire. C'est comme si Carl Lewis avait gagné, en plus de ses quatre sauts en longueur, quatre fois de suite le 200 m et le 400 m. Pour l'athlétisme, d'autres champions ont marqué les Jeux. On aurait dû aussi applaudir Astylos de Crotonne pour ses 7 victoires en courses mais la postérité le retient davantage pour son transfert retentissant de Crotonne à Syracuse en - 480 av. J.-C. que pour ses victoires.

Il faut saluer également Xenophon de Corinthe capable de doubler sur des Jeux pentathlon et stadion à Olympie ainsi que pentathlon et diaulos à Delphes dans les années - 460 av. J.-C. C'est la version antique du fantastique doublé pentathlon-décathlon de l'Américain Jim Thorpe en 1912.

On ne peut oublier non plus l'exploit de Polites de Carie en l'an 67 gagnant aux mêmes Jeux le stadion, le diaulos et le dolichos soit l'équivalent 200 m – 400 m – 5.000 m. C'est du Zatopek 1952 avant l'heure quand le Tchèque a réussi l'incroyable triplé 5.000 m – 10.000 m – marathon !

### Qu'en est-il des entraîneurs et de l'entraînement ?

Les entraîneurs qu'on appelait alors *pédotribes* ou *alyptes* avaient un rôle essentiel auprès de leurs champions. Le plus célèbre d'entre eux, Pythagore, a été à la fois un gourou et un coach pour le plus connu des champions olympiques Milon de Crotonne.

Leurs principes d'entraînement ont varié selon les époques. Dromeus de Stymphale, ancien vainqueur en course longue, proposait la diète carnée alors qu'Iccos de Tarente, pentathlète reconverti prêchait pour l'abstinence sexuelle.



*Pédotribe avec un jeune athlète*  
(poterie du Staatliche Antikensammlungen de Munich)

Pindare, le poète grassement rémunéré par les riches cités-états, n'a pas manqué de chanter les champions mais aussi les entraîneurs : « Qui possède l'expérience peut, plus que les autres, indiquer à un homme comment rapporter des Jeux sacrés la gloire à laquelle son cœur aspire ». Dans le grand cirque Pindare, il s'enrichissait en jonglant avec les mots et avec les hommages !

### Existait-il des catégories d'âges ?

Il y avait une compétition pour les jeunes. Un champion comme Milon de Crotonne a gagné son premier titre à Olympie dans la catégorie « Jeunes ». Et dans les palmarès laissés à la postérité, ce titre comptait autant que les autres.

### Le dopage, la tricherie, la corruption sont des dérives de notre sport moderne. Qu'en était-il lors des Jeux antiques ?

Le premier tricheur que l'histoire a retenu est le pugiliste Eupolis de Thessalie en - 388 av. J.-C. lors des 98<sup>e</sup> Jeux. Il a simplement soudoyé ses adversaires et acheté sa victoire. D'autres comme Sarapion ont été condamnés pour refus de combattre, ce qui était assimilé à de la lâcheté ou encore, comme Appoloniou, pour retard à Olympie où il fallait que les athlètes arrivent un mois avant le début des Jeux pour les sélections. Il avait prétexté des vents contraires alors qu'il était parti courir le cachet dans d'autres Jeux !

Les tricheurs étaient condamnés à ériger, à leur frais, des statues appelées « *zanes* » avec cette devise : « Ce n'est pas avec l'argent, mais avec la légèreté du pied qu'on doit mériter la victoire à Olympie ». On n'épilogra pas sur le cas de l'empereur romain Néron qui avait suborné juges, adversaires et officiels pour remporter six victoires dans des épreuves créées sur mesure pour lui avec trois victoires sur l'hippodrome et trois autres dans des épreuves aussi improbables que les concours de lyre, de tragédie et de hérauts. La honte suprême !



*Coureurs de de longues distances*  
(Musée de Castle Ashby, Northampton)

*Figurine en bronze (British Museum de Londres) représentant une athlète spartiate féminine dans un sprint. Les « heraiia », les courses féminines d'Olympie n'avaient pas lieu en même temps que les Jeux olympiques*



### Pas de place aux femmes dans l'Antiquité, ni comme sportives ou spectatrices ?

Seule la prêtresse de Déméter avait droit d'assister aux Jeux. Les femmes n'avaient ni le droit d'assister ni celui de participer. Il n'empêche ! Il y a eu des femmes couronnées à Olympie : Cynisca en - 396 av. J.-C. et -392 av. J.-C. et Bellistiche en -268 av. J.-C. Elles n'ont pas brillé sur l'hippodrome mais elles sont inscrites au palmarès en tant que propriétaires des chars vainqueurs. Le jockey ou à l'aurige, quant à eux, n'avaient droit qu'au bandeau de la victoire.

Ils ne sont passés à la postérité que de façon générique grâce notamment à des statues comme le Jockey d'Artémision ou l'Aurige de Delphes.

### Philippidès, légende du marathon antique ?

C'est l'idée fautive par excellence. S'il y avait une course longue à Olympie, le *dolichos*, de 24 stades soit 4.600 mètres, il n'y a jamais eu de marathon lors des Jeux antiques.

Philippidès, selon la légende, est un soldat qui s'est illustré à la bataille de Marathon pour repousser les Perses. Ce messager appelé *hémérodrome* chez les grecs, a couru du lieu de bataille jusqu'à à Athènes en - 490 av. J.-C. pour annoncer la victoire aux sénateurs. Épuisé par sa course, il n'a eu que le temps de crier « *Nenikkikamen* » (nous avons gagné) avant de tomber raide mort.

C'est pour les Jeux modernes de 1896 que Pierre de Coubertin a créé cette épreuve d'une quarantaine de km remportée par un Grec, Spiridon Louis, pour célébrer cette victoire. La distance est passée à 42,195 km en 1908 aux Jeux de Londres pour que la ligne d'arrivée soit pile-poile en face de la loge royale pour célébrer l'Olympisme et pour couronner le tout.